

ensuite, amèrement regretter votre mésalliance. Aussi ne le ferai-je point. On ne pourra pas dire, monsieur le baron, que Maître Bronau vous a rendu votre fortune pour en enrichir sa fille et lui faire porter votre nom. Je vous sais infiniment gré d'avoir compris qu'aucune récompense ne pouvait payer le service que je vous ai rendu, vous m'avez offert la seule qui put m'honorer dans mon sentiment paternel, mais, l'acceptant, je me rabaisserais à mes propres yeux et je semblerais, à ceux du monde, l'avoir cherchée et préparée. Aussi, encore une fois, merci, monsieur le baron, merci du fond du cœur pour le grand honneur que vous avez voulu me faire, et que je décline.

Paul d'Agnissies, très ému à son tour du désintéressement et de la noblesse de sentiment de M. Bronau, insista vivement.

Le digne homme fut inébranlable.

— Que voulez-vous que je fasse, reprit enfin Paul d'Agnissies avec violence, du toit que vous m'avez gardé si vous me refusez le bonheur que j'y voulais abriter ? Et cette fortune, à quoi peut-elle me servir s'il ne m'est pas possible de la partager avec celle que j'aime ? Si c'est là ce qui me sépare d'elle, eh bien je vous la rends, Maître Bronau, cette fortune, je vous le rends ce château, je les refuse et, à l'orphelin pauvre et malheureux, peut-être, par pitié, donnerez-vous votre fille ?

— Non, monsieur le baron, non, reprit son interlocuteur, la fille de Maître Bronau n'est pas pour le baron d'Agnissies, l'obstacle, le véritable obstacle, le voilà, et il est immuable . . .

Pendant tout le débat Félicité était restée, pâle, glacée, immobile comme un marbre. Seules, échappant à sa volonté, deux larmes, perles de cristal, roulaient sur ses joues.

Alors Paul s'adressa à elle avec un élan de tout son être.

— Félicité, lui dit-il, au nom des souvenirs de notre enfance, qu'ont réveillés ces dernières semaines passées l'un près de l'autre, plaidez ma cause auprès de votre père, dites-lui cet amour que je n'ai point encore osé vous avouer, mais que vous avez peut-être deviné en mon cœur. Et si, comme j'en caresse l'espoir, vos sentiments y répondent, unissez-vous à moi pour obtenir de M. Bronau qu'il ne nous sacrifie pas à un préjugé détruit, à une vaine considération, quand ils sont primés par l'intérêt de notre commun bonheur.

Mais Félicité n'eut pas le temps — ni le droit — de parler !

— J'espère, fit M. Bronau, d'un ton sévère, en fixant sur elle un impérieux regard, que ma fille ne m'a pas causé la mortifica-